

FACULDADE DE ARQUITECTURA E URBANISMO
SAÏDA EL YOUSFI

UNIVERSIDADE FEDERAL DO RIO DE JANEIRO

2023.2 E 2024.1

MASTER 1



Pour ce sympathique petit rapport d'expérience j'ai choisi de répondre aux quatre questions que l'on me pose le plus souvent depuis mon retour en France.

« MAIS POURQUOI T'AS CHOISI RIO ? »

« ALORS T'Y AS APPRIS QUOI ? »

« C'EST COMMENT LÀ-BAS ? »

« DU COUP TU VAS FAIRE QUOI MAINTENANT ? »

LES ANNEXES

« C’est au coeur de Rocinha, la plus grande favela d’Amérique Latine, (située à Rio de Janeiro), que ce projet prend racine. Cette nébuleuse aussi fascinante qu’intrigante, révèle une architecture où l’échelle est celle de l’homme, où la mesure est celle du temps. Sa spontanéité insoumise se glisse dans chacune des notes de ce monde sensoriel, dans son mouvement, dans sa chaleur, dans ses luttes, et dans son architecture. Ces notes décrivent une mélodie narrant l’histoire d’un animal inapprivoisé et mouvant, se nourrissant d’une culture riche et métissée.

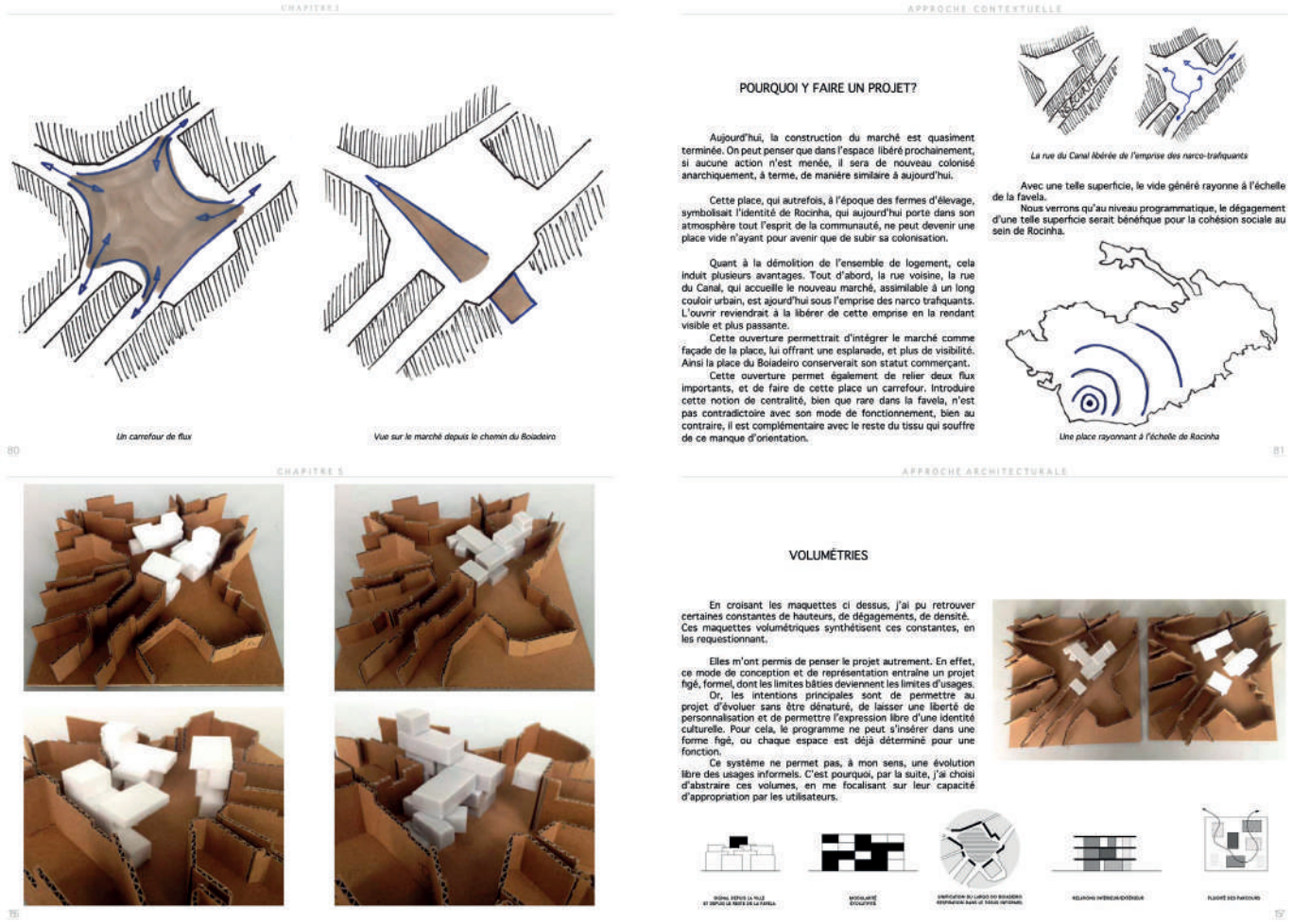
Les qualités qu’on rencontre au fil de ces villes sont intrinsèquement liées à ce qui fait l’essence de leur architecture : leur caractère informel.

Aujourd’hui, leur avenir semble prendre une nouvelle orientation : celle de leur formalisation, de leur intégration dans la ville conventuelle par homogénéisation avec cette dernière.

De fait, cette évolution dissipe ce qui dessine les contours leur identité, porteuse de leur culture alternative.

Au regard de leur fulgurant développement ces dernières décennies, travailler dans ces villes est un défi que les architectes auront à relever tôt ou tard.

Ce défi est celui de l’insertion d’un architecte dans une ville qui, par sa nature et son histoire, prouve qu’elle peut exister sans. Il soulève la question du rôle de l’architecte dans un environnement dont les qualités relèvent de son absence. »



> PFE sur la favela de Rocinha à Rio de Janeiro

LES FORMES DE L’INFORMEL,
CAROLINE MORONI, 2016

« MAIS POURQUOI T’AS CHOISI RIO ? »

> l’envie

J’avais premièrement envie de changer de continent, m’éloigner de l’Occident. Je connais déjà un peu l’Afrique du Nord, alors je me suis dirigée vers l’autre continent avec lequel l’école détenait des partenariats : l’Amérique du Sud. C’est très tendance l’Amérique du Sud... Des couleurs vives, une musique entraînante, un grand soleil ... Mais qu’en est-il du territoire lui-même ?

> la motivation

Pour trouver une réponse, j’ai fait des recherches, beaucoup de recherches, jusqu’à trouver le LinkedIn d’une architecte et botaniste française qui avait écrit son mémoire de PFE sur l’habitat informel à Rio de Janeiro. (extrait sur la page de gauche) Son travail m’a tellement inspirée que j’ai décidé de ne faire qu’un seul choix de mobilité : Rio de Janeiro.

C’est une ville énorme : 1200 km² pour le territoire carioca contre les 240,6 km² marseillais. Beaucoup de choses à découvrir donc. D’un autre côté, j’ai souvent entendu des gens comparer Rio à Marseille ou Napoli. L’ambiance serait similaire, un mélange d’amour et de chaos au cœur d’une grande diversité ethnique et culturelle. Les trois villes côtières sont également confrontées à des défis similaires en matière d’inégalités sociales.

Comme Caroline Moroni, j’ai décidé de dépasser la fascination que l’on peut avoir pour Rio afin d’en tirer un enseignement qui peut enrichir la pratique architecturale au sein de ces grandes villes.

> la préparation

Pour comprendre une histoire, une identité culturelle et un mode de vie lointains de tout ce que j’ai pu observer jusqu’alors, une préparation a été de mettre de côté toutes mes certitudes quotidiennes.

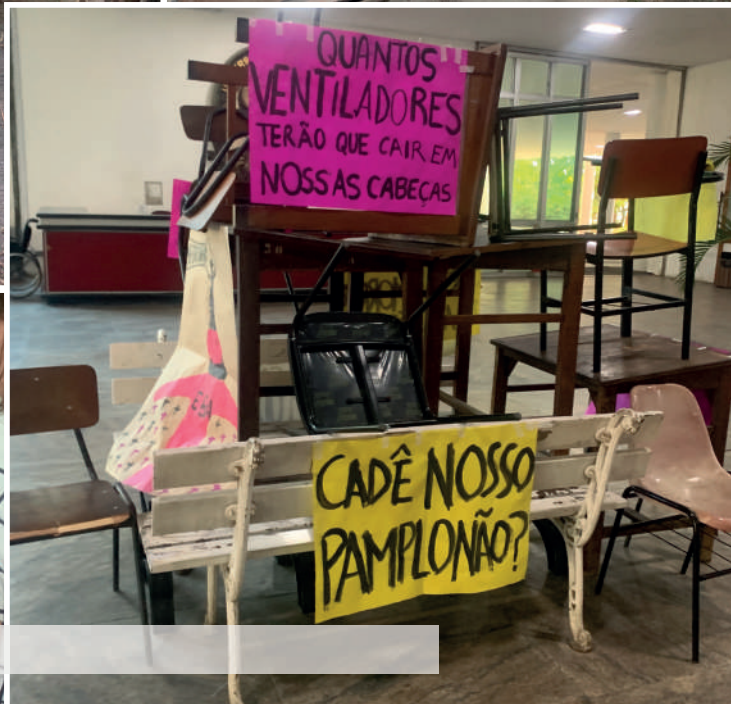
Qu’elles aient été fomentées d’un point de vue architectural, urbanistique, ou encore social, spatial ou culturel, il s’agissait maintenant d’élaborer un regard neuf pour comprendre cet autre référentiel, comprendre à quel point la normalité n’est que relative.

Je suis à l’aise avec le fait de partir seule à l’étranger, mais ici, un nouveau défi se présentait : La langue portugaise. Apprendre une nouvelle langue, c’est super, mais pour appréhender la barrière linguistique et la franchir le plus rapidement possible, j’ai fait le choix d’arriver sur place un mois avant le début des cours (ce qui m’a d’ailleurs valu une amende puisque je n’ai pas respecté le délai prescrit par le visa.)

Mais je n’ai pas regretté mon choix, j’ai pu arpenter et prendre connaissance du territoire avant quelconque enseignement. J’ai également pu me familiariser avec les mœurs, trouver un logement et exécuter les différentes formalités administratives calmement.



> édifice de la faculté



> travaux collectifs et mobilisations étudiantes



« ALORS T'Y AS APPRIS QUOI ? »

> la journée d'accueil

Lors de la journée d'accueil des étrangers par la faculté, j'ai décidé de ne pas créer de liens avec les autres étudiants, majoritairement issus d'Allemagne et de France. J'avais d'ailleurs pris connaissance de l'existence d'une colocation de jeunes français dans la *zona sul*, ce qui constituait un point de repère efficace pour certains. Mais souvent, les groupes d'étrangers finissent en cercle fermé et il devient plus difficile de rencontrer des locaux et d'apprendre la langue.

> l'université

L'UFRJ (*Universidade Federal do Rio de Janeiro*) est excentrée, située sur une île qui regroupe toutes les facultés, y compris les restaurants et la cité universitaire. Certains font jusqu'à 3 heures de bus pour arriver à l'école. Cette université est considérée comme l'une des meilleures du pays. Elle est publique, mais ce sont généralement les lycées privés qui préparent le mieux au concours d'entrée. L'université est tellement grande qu'il faut souvent faire jusqu'à une heure de queue pour les deux restaurants universitaires du campus.

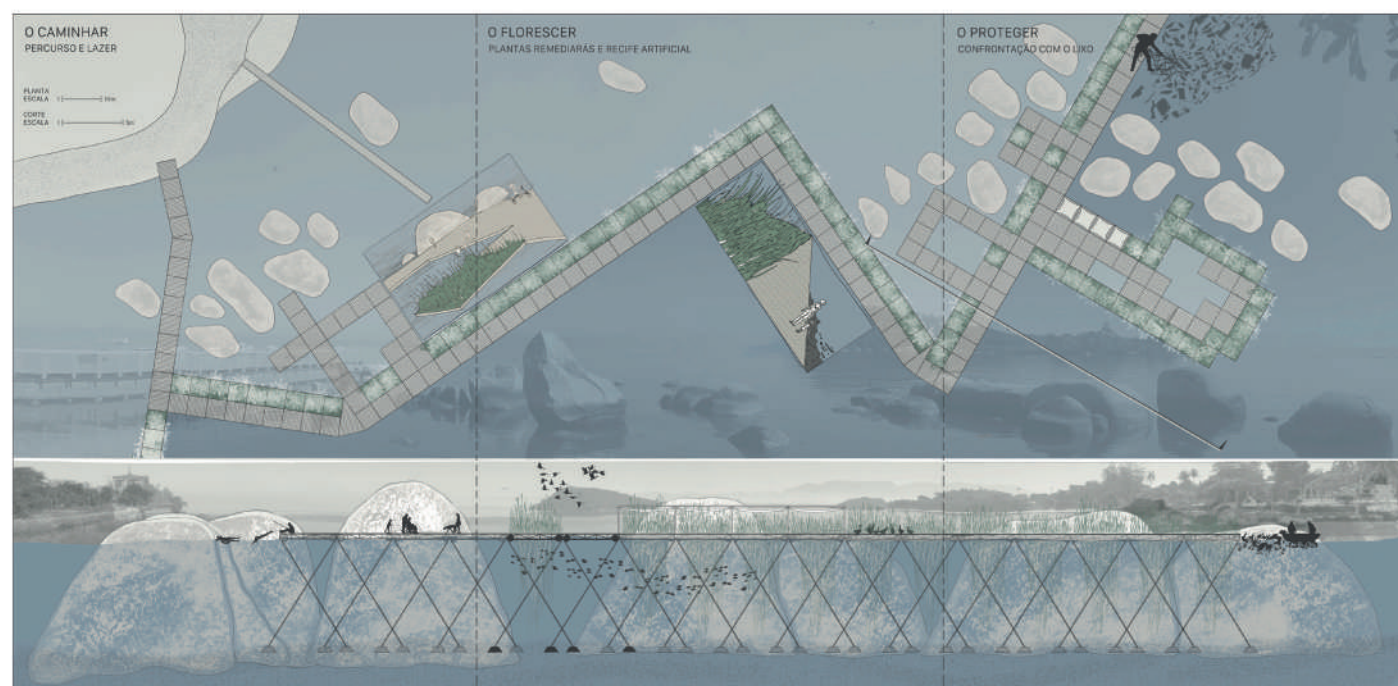
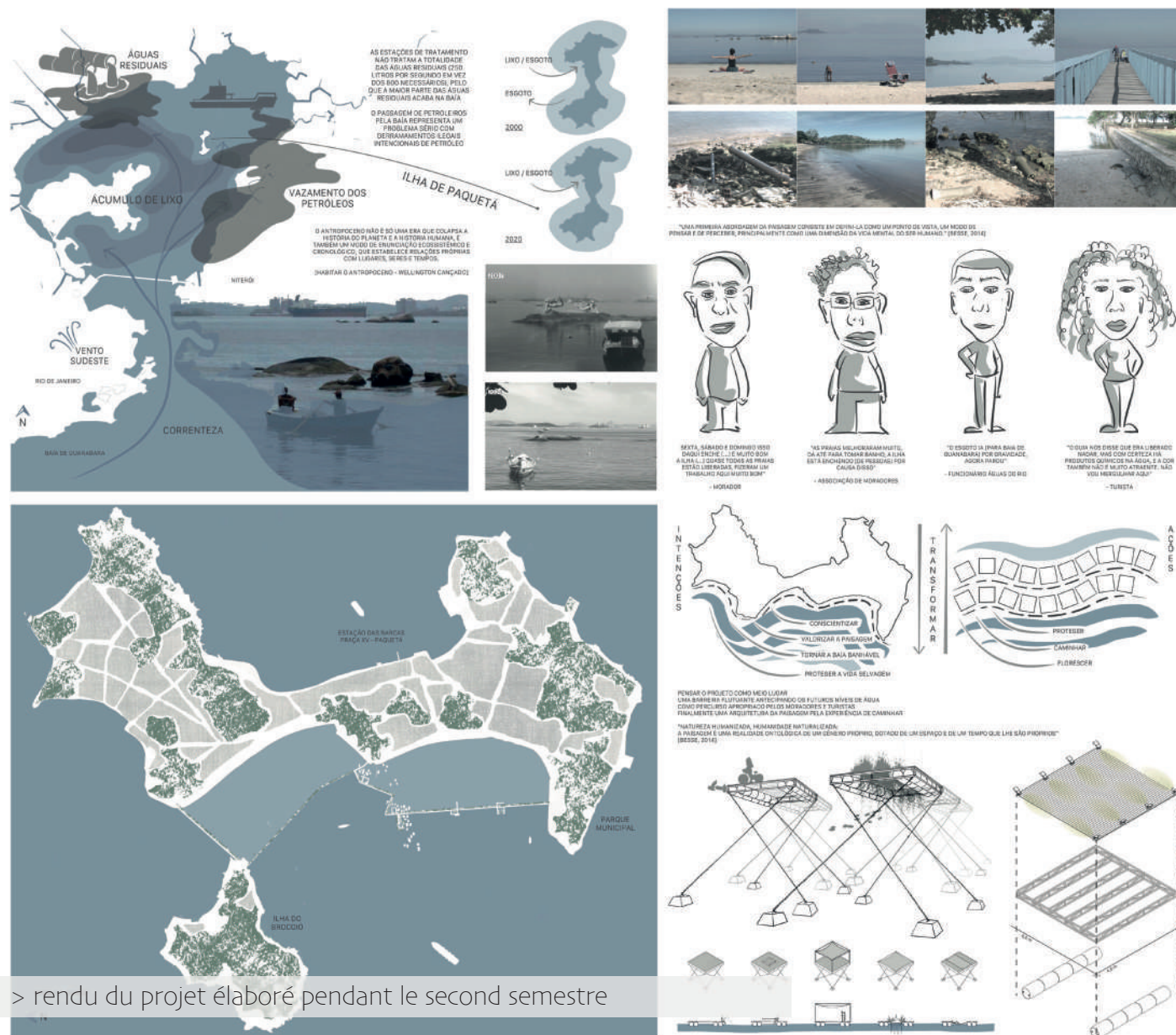
> la faculté

Le bâtiment de la faculté d'architecture me fait beaucoup penser à Luminy grâce au travail de l'architecte et paysagiste brésilien Burle Marx, incluant la nature comme outil de conception. Mais l'échelle y est beaucoup plus grande, avec un bâtiment principal de six étages.

Le système universitaire étant différent de celui de l'école, j'ai pu choisir plus librement mon programme pédagogique. Mon premier semestre a été très différent du second. Pour le premier, j'ai évité les cours théoriques pour choisir des cours pratiques, où la langue serait une préoccupation moindre. Malgré cela, il faut tenir le rythme et pour ne pas être perdu, il est important d'être assidu et d'assister à tous les cours. Beaucoup d'étudiants ne le font pas, mais la plupart d'eux ont un stage qui occupe la moitié de leurs journées (le matin en cours et l'après-midi en stage).

> les professeurs

Les professeurs sont particulièrement attentionnés et à l'écoute, ils ne laissent aucun étudiant de côté. Les corrections sont généralement très positives. J'ai d'ailleurs trouvé cela très impressionnant. Même alors que le projet paraît porter des qualités moindres, le professeur arrive à appuyer sur une caractéristique, une piste, qui va permettre de faire évoluer voire de sauver le projet. J'ai très rarement entendu des commentaires négatifs de la part des professeurs. Lorsque cela arrive, c'est souvent très mauvais signe pour l'étudiant.



« ALORS T'Y AS APPRIS QUOI ? »

En ce qui concerne les exercices de projet, je considère avoir eu une large autonomie pendant les deux semestres.

J'effectuais la conception simultanément à plusieurs échelles. De plus, ici, le travail urbanistique est aussi important que le travail architectural. S'est ajoutée au second semestre une forte sensibilisation au paysage, avec comme site de projet une île toute entière. Le choix des problématiques était libre. Il suffisait que la conception corrèle avec le contexte socio-économique et les éléments existants pour qu'elle soit approuvée.

Les projets se font habituellement en groupe de deux ou trois personnes, mais ils peuvent également être individuels. Les professeurs me donnaient une correction particulièrement rapide en comparaison avec celle des autres. D'après mes camarades, s'il n'y a pas grand-chose à dire, c'est bon signe. Finalement, mes rendus se sont toujours très bien passés. Le défi a plutôt été pour moi de réaliser le travail de terrain, d'oser pénétrer certains quartiers **et de** parler avec les habitants malgré mon accent étranger. Heureusement, les brésiliens sont très ouverts, il est assez facile de communiquer avec eux.

Une matière qui m'a demandé un investissement personnel assez important est le *seminário avançado de teoria da arte e arquitetura*. Ce cours, choisi lors de mon second semestre, est uniquement théorique. Il fallait lire pour chaque semaine une trentaine de pages issues d'un ouvrage important de la discipline (*The eyes of the skin* de Pallasmaa, *Architecture Concepts* de Tschumi, *The Art-Architecture Complex* de Foster...). Tout en portugais évidemment. J'ai trouvé les cours assez intensifs, ils étaient composés de débats en cercle, impliquant la concentration et la participation de tout le monde pendant quatre heures. Plusieurs fois, la classe a organisé des sorties en ville pour visiter des expositions et des lieux plus alternatifs. Pour conclure le semestre, on s'était livré tous ensemble à une performance artistique dans l'école. Pour l'évaluation, il a fallu composer un livret conséquent regroupant toutes les lectures, les présentations, les débats et les visites du semestre, finalement constituant une belle trace de mon passage au Brésil.

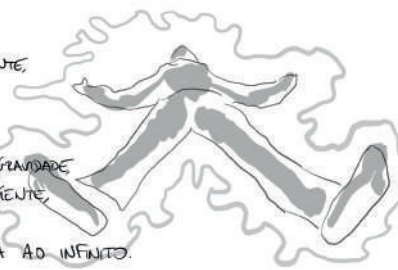
EXPERIMENTAR O AR

O CORPO SE ELEVA, A MENTE SE TORNA LIVRE,
A AUSÊNCIA DE PESO NOS ENVOLVE TERNAMENTE,
COMO UMA DANÇA NA IMENSIDADE.

O AR ABRACA OS CONTORNOS DE CADA MEMBRO,
CADA MOVIMENTO É UMA DANÇA SEM PESO,
FLUTUANDO LIVREMENTE, LONGE DA TERRA.

OS SENTIDOS AGUÇAM-SE NESTE MUNDO SEM GRAVIDADE,
ONDE CADA RESPIRAÇÃO SE TORNA UMA MELÓDIA,
OS BATIMENTOS DO CORAÇÃO RESOAM LIVREMENTE.

NESTE ESPAÇO ONDE O TEMPO SE DISSOLVE,
CORPO E AR SE FUNDEM EM HARMONIA,
A AUSÊNCIA DE GRAVIDADE NOS TRANSPORTA AO INFINITO.

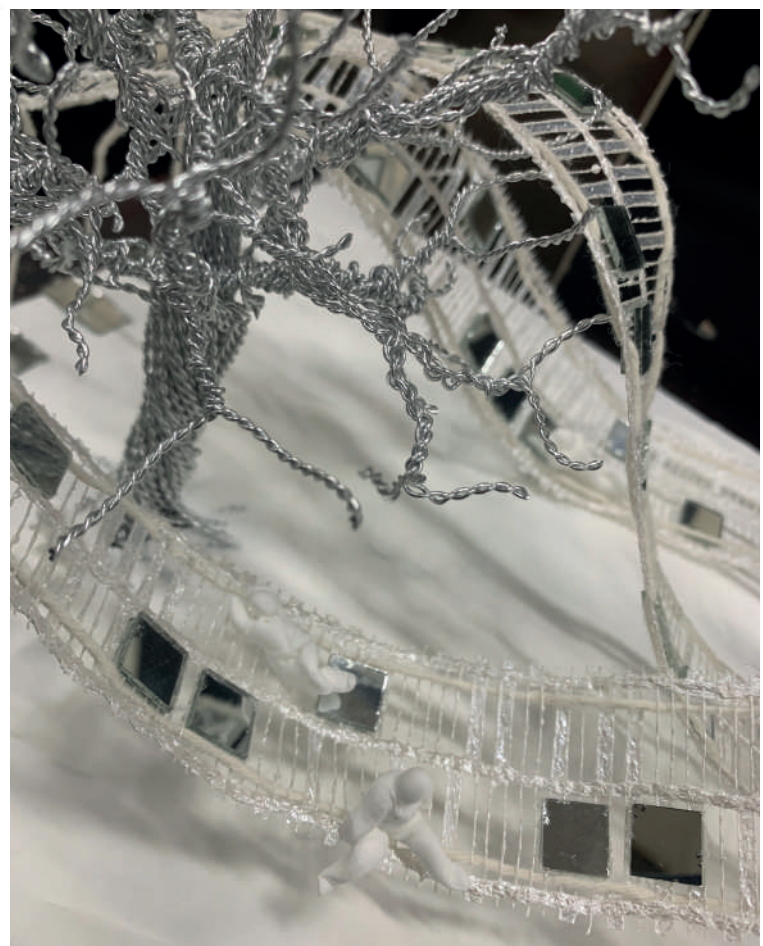
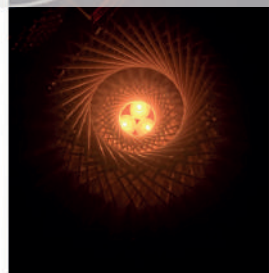


PROPOSTA FORTE
CONVOCAR PÚBLICO
INSTALAÇÃO PRECISA
OBJECTIVOS

DA TERRA AO CÉU
CAMINHOS
LIVRE CENTRALIDADE
PROTEÇÃO CALOR INTENSIDADE



> trabalhos d'experimentation réalisés pendant le *laboratório*



« ALORS TY AS APPRIS QUOI ? »

Le cours qui m'a le plus marqué lors de cette année est le *laboratório avançado de Floresta Cidade*. C'est un cours très alternatif.

On entre dans une salle de classe vide puis on enlève nos chaussures pour avoir un contact direct avec le parquet en bois. S'ensuit généralement des pratiques collectives de méditation le temps que tous les étudiants arrivent. Ce temps est précieux pour reconnecter notre énergie à celle de la classe. Puis, souvent, on exécute ensemble des exercices « d'architecture corporelle » avant de s'atteler à la conception d'un projet en lien avec un des quatre éléments étudiés lors du semestre : Le feu, l'eau, l'air et la terre.

Il s'agissait de développer une intention poétique en cherchant à réverbérer les multiples pouvoirs de ces éléments face à l'urgence climatique. Les projets étaient individuels, toutefois l'échange avec le collectif à partir de dispositifs participatifs était essentiel au développement de chaque projet. Le processus unit ainsi recherche, corps et expression. Ce cours avait pour but de renforcer la notion de communauté. Les architectes ne peuvent concevoir seuls, ils ont besoin des autres et de la Terre.

Ce cours est bien sûr, moins technique que les autres, mais il n'en est pas moins important. Je l'ai également trouvé assez intensif puisque l'on doit maintenir notre concentration et notre énergie connectées avec celle des autres tout au long des quatre heures. Auparavant, j'avais vraiment du mal avec les travaux de groupe, j'avais la manie de vouloir tout contrôler. Maintenant, je comprends que mon point de vue est équivalent à celui d'une autre vie humaine, que s'il est différent, c'est qu'il y a de nouvelles choses à apprendre. Il faut réellement écouter ce qui nous entoure. Être attentif à ce qui se passe, ce qui existe et qui existera sans nous.

L'évaluation concernant ce cours est particulière, il s'agit d'une auto-évaluation. Tous en cercle, chacun énonçait les critères qu'il a établis et la note qu'il pensait mériter. Ensuite, collectivement, on pouvait conseiller une note plus juste par rapport au groupe. C'est un bon travail de rétrospection : à quel point jugeons-nous bons ?

> zona norte



> zona sul



> centro



> zona oeste



« C'EST COMMENT LÀ-BAS ? »

> la géographie

Je ne me suis pas très investie dans la vie étudiante de l'école. Je préférais retourner en ville dès que je finissais les cours.

J'ai la conviction que l'école n'est pas la seule source d'apprentissage. Rio constitue un territoire immense, même les véritables cariocas que je rencontrais n'ont pas pu en explorer les moindres recoins. Il existe quatre zones qui encerclent la *floresta de Tijuca* : la *zona sul*, la *zona norte*, la *zona oeste* et le *centro*. J'ai habité cinq mois dans la *zona sul* avant de déménager dans le *centro*.

La *zona sul* est la zone la plus favorisée et touristique de la ville. On y trouve les fameux quartiers de Copacabana, Ipanema ou encore Leblon. Il y fait bon vivre, proches des plages de sable fin et de l'océan Atlantique. Cependant, cette zone cache d'importantes inégalités sociales. Les quartiers huppés jouxtent les favelas où les conditions de vie sont précaires. L'accès à l'éducation, la santé et la sécurité y est souvent limité. Cette juxtaposition entre richesse et pauvreté exacerbe les tensions sociales.

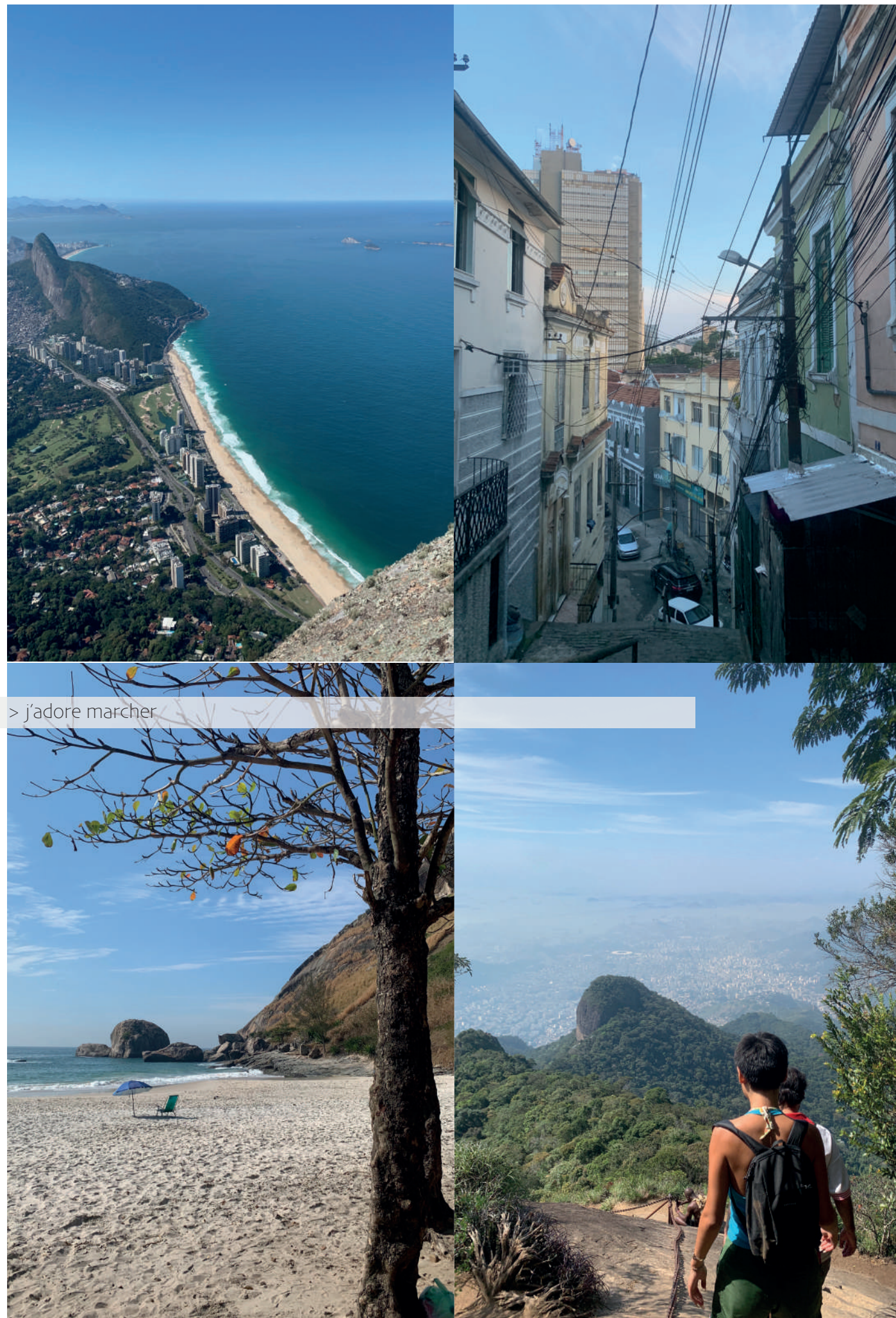
La *zona oeste* est la plus étendue. Elle commence par le quartier *Barra da Tijuca* qui fut développé selon le plan fonctionnel et moderniste de l'urbaniste Lucio Costa (larges avenues, hauts buildings). Puis elle s'étend loin dans la campagne carioca où sont situés des quartiers défavorisés contrôlés par les milices (initialement groupes d'autodéfense composés d'anciens policiers et finalement transformées en organisations mafieuses). Celles-ci s'emparent de terrains publics pour y construire des habitations qu'elles revendent ou louent, mais des effondrements ont souvent lieu, les terrains étant impropres à la construction.

Dans la *zona norte*, qui est plus industrielle, les inégalités sont moins marquées que dans la *zona sul*. Ici, les habitants doivent quotidiennement faire face à la pauvreté, à la violence et au manque d'opportunités. L'université est située à proximité de deux favelas de cette zone. Il est déjà arrivé que l'on ne puisse pas rejoindre la faculté à cause de violentes opérations policières.

J'ai adoré habiter dans le *centro*. C'est le cœur historique et économique de la ville, où se mêlent gratte-ciel modernes, bâtiments coloniaux et nombreux commerces ambulants. Pendant la journée, la vie urbaine y est intense, c'est un centre d'activité bouillonnant. Mais dès lors que la nuit tombe (et la nuit tombe très tôt à Rio : 17h en hiver et pas plus de 19h30 en été), les rues se vident et seule une population marginalisée occupe les rues. Ce sont généralement des sans-abris, exclus des favelas dans lesquelles ils sont nés.

Habiter dans ce quartier m'a cependant permis de quasiment tout faire à pied. Musées, plage, places publiques, marchés, bars, événements festifs, supermarchés, théâtres, monuments historiques... tout était à proximité.

La population qui travaille dans le *centro* n'y réside cependant pas. Rares sont les immeubles d'habitations n'ayant pas encore été rachetés par des entreprises. De plus les braquages et les vols y sont fréquents. Il vaut mieux ne pas avoir une tête de *gringo* lorsque l'on décide de s'y balader seul le soir ou le week-end.



> j'adore marcher

« C'EST COMMENT LÀ-BAS ? »

> l'arpentage

Dès mon arrivée, j'ai décidé d'arpenter la ville à pied. Je parcourais une vingtaine de kilomètres tous les jours. Je n'avais pas encore de forfait internet donc je me perdais souvent. Je profitais de ces balades pour observer les flux, goûter la cuisine locale, flâner sur les places publiques, prendre des photos... Même sans savoir où j'allais, je marchais d'un pas décidé et ironiquement plusieurs brésiliens sont venus me demander leur chemin. Je pense que ma couleur de peau a été un atout favorable dans la ville. Dès lors que les gens percevaient mon accent étranger, ils me demandaient de quel pays d'Amérique du Sud j'étais originaire.

Le vêtement aussi est un outil bien utile lorsque l'on est à l'étranger. Aux yeux des autres, souvent, l'habit fait le moine. Dans les rues de Rio, il est recommandé d'éviter de porter des bijoux ostentatoires ou des accessoires de marque. Personnellement, je n'avais qu'une règle : m'habiller confortablement. Claquettes, short, t-shirt et c'était plié.

Dans la rue, les attitudes aussi se distinguent. Quelqu'un qui ne paraît pas confiant est plus facilement assimilé à un étranger qu'une personne ouverte et accueillante.

Enfin, se déplacer dans la ville est assez facile pour ceux qui habitent dans les zones privilégiées. Les autres sont vraiment moins bien desservies. Un aller en bus coûte 4,30 *reais* aujourd'hui. Ce prix n'a cessé d'augmenter, auparavant il était de 3 *reais* alors que les infrastructures sont quasiment les mêmes. Souvent, il est plus tentant de commander une *moto taxi*, qui propose un prix relativement abordable pour joindre plus rapidement n'importe quel coin dans la ville.

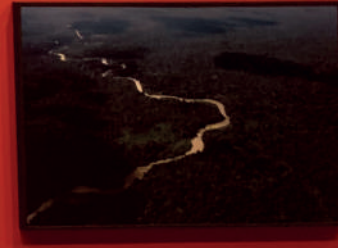
> la nature

Je me suis motivée pour faire le plus de randonnées possibles avant l'entrée à l'UFRJ. Mais la *floresta de Tijuca* est tellement immense que, même un an plus tard, je n'ai pas pu toutes les faire. Il existe d'innombrables cascades et d'incroyables *mirantes* sur la ville. Ma randonnée préférée restera celle de Pedra da Gavêa, l'un des plus hauts points de la planète situés face à la mer (844 mètres).

La nature fait partie intégrante du paysage carioca. Dans la ville, les nombreuses avenues et places arborées (cependant plutôt plantées dans les zones *sul* et *oeste*) permettent de survivre lors des fortes chaleurs (avec l'humidité, la température ressentie a atteint un record de 62,3 °C en mars 2023).

Une importante préoccupation concerne le paysage aquatique. La baie de Guanabara a été mon principal sujet lors de l'exercice de projet du second semestre. Auparavant paradis pour les dauphins et les tortues, elle a commencé à se dégrader dès les années 1950, avec l'accélération de l'urbanisation et de l'industrialisation. Lors des décennies suivantes, la situation s'est aggravée, la baie étant devenue un réceptacle pour les eaux usées domestiques et les déchets industriels. Ce phénomène affecte également l'océan puisque la baie s'y jette.

> exposition sur la population indigène au Brésil



> institut Inhotim



« C'EST COMMENT LÀ-BAS ? »

> la culture

Lors du second semestre, j'ai beaucoup appris de la culture indigène, qui m'a souvent fait penser à la culture berbère dans laquelle j'ai grandi. J'adorais me rendre à des musées exposant leur mode de vie et leur philosophie. Ils entretiennent une relation intime avec la nature et la considèrent réellement comme une entité vivante à respecter et à protéger. Leurs savoirs ancestraux sont aujourd'hui reconnus comme précieux pour la préservation de la biodiversité mondiale.

À noter que tous les musées de Rio sont gratuits les mercredis !

Les villes situées autour de Rio valent également le détour. J'ai eu un coup de cœur pour Ilha Grande, qui ressemble beaucoup à une île caribéenne. Il existe aussi, pour les plus déterminés, la traversée à pied entre Teresópolis et Petrópolis qui dure entre deux et trois jours dans un massif montagneux à couper le souffle. Plus loin, dans la région du Minas Gerais, se trouve l'institut Inhotim qui rassemble des hectares de nature peuplés d'installations artistiques, elles-mêmes abritées par de remarquables édifices architecturaux. Ce mélange d'art, d'architecture, de paysage et de botanisme est inédit et le cadre est idyllique.

> la rencontre

Pour rencontrer une ville, il est plus facile de rencontrer d'abord ses habitants. À Rio, certains quartiers ne se visitent pas spontanément. D'où l'importance de la maîtrise du portugais. Les brésiliens sont très accueillants, mais c'est évidemment mieux si vous pouvez communiquer avec eux !

Travailler sur soi est important pour mieux partager avec les autres. Au fil des semaines, j'ai quitté ma timidité afin de m'ouvrir aux brésiliens, qui se sont ouverts à leur tour. Je les ai rencontrés dans la rue, au marché, lors d'une randonnée, sur la plage, au bar, pendant le carnaval, à l'université ou encore même dans l'eau ! Des amitiés sont nées et certains m'ont invitée chez eux. Découvrir les quartiers d'habitations de cette manière permet de ne pas être considéré ou de se sentir intrusif.

> les favelas

S'il y a bien des quartiers d'habitations propres au Brésil, ce sont les favelas !

Ici, le processus de construction commence par un besoin individuel, comme celui de se loger. L'individu récupère et accumule des matériaux puis construit une première structure à laquelle il ajoute généralement des parois en maçonnerie et une tôle de couverture. Puis le logement évolue avec le temps, en fonction des intempéries, des besoins familiaux et des nouveaux matériaux. Ces édifices se construisent sur plusieurs générations, avec souvent des éléments laissés en attente pour les futures extensions. Cette méthode crée une architecture évolutive et flexible, où les espaces se superposent, se transforment et se reconstruisent successivement, produisant une ville en constante stratification.

> a comunidade



« C'EST COMMENT LÀ-BAS ? »

Souvent, on reconnaît Rio pour le fort contraste entre les terrains dits riches et les autres dits pauvres. Les îlots urbains favorisés se protègent avec des grilles et des systèmes de sécurité sophistiqués, tandis que dans les favelas, l'espace « public » devient une extension de l'habitat. Les frontières entre privé et collectif y sont floues, permettant ainsi une appropriation flexible des lieux.

« Les favelas souffrent d'un manque, à plus ou moins haut degré, de services infrastructurels, tels que les écoles, équipements de santé, centres culturels (...). N'existe pas la notion d'espace public telle qu'on l'entend dans la ville formelle. Tout est potentiellement privé, et n'existe pas non plus de normes légales sur la délimitation entre le privé et le communautaire. Ce qui existe est une coexistence consensuelle qui est en permanente négociation. » écrit l'architecte Jorge Mario Jauregui.

Ces communautés disposent ainsi d'un espace de vie à part entière où l'expression d'une culture propre à ces lieux s'y développe. La musique et la danse y ont un rôle important. Elles portent des messages optimistes, qui résonnent et parlent aux habitants. Bien qu'exclus de la ville formelle, ces derniers se sentent inclus dans un tout et trouvent en ce sens une identité commune qu'ils préservent par leur mode de vie.

Au fil des ans, les favelas sont devenues des sources d'inspiration et de fantaisie pour la culture populaire et sont perçues comme des incubateurs de nouvelles tendances. Celles-ci sont d'abord adoptées par les résidents, puis par les jeunes des quartiers plus favorisés, qui les intègrent dans leurs propres expressions culturelles.

> la discrimination

La discrimination fondée sur la couleur de peau est un problème profond. J'ai pu cette année rencontrer des brésiliens exerçant dans des domaines très différents. J'ai aisément remarqué que les personnes noires et métisses, représentant une grande partie de la population, subissent communément des inégalités face à l'éducation ou l'emploi.

Exemple concret, alors qu'elle se veut publique, l'UFRJ accueille une majorité d'étudiants dont la famille est issue de l'immigration européenne. En conséquence, certains étudiants ont décidé de se mobiliser pour dénoncer cette discrimination.



> 6 000 km de paysages

« C'EST COMMENT LÀ-BAS ? »

> le voyage

Suite au premier semestre, il y a eu quasiment trois mois de vacances, les étudiants ayant des vacances seulement deux fois dans l'année.

Je cherchais alors à me rendre utile et j'ai postulé en tant que bénévole dans plusieurs fermes brésiliennes, loin de Rio. Mes candidatures n'ayant pas été retenues, j'ai décidé de louer une voiture et de partir seule à l'aventure.

Mes amis m'ont aidée pour m'équiper et grâce à eux, j'ai pu partir avec un matériel de camping assez complet. Mon itinéraire était assez flou. Chaque jour, je conduisais pendant trois ou quatre heures avant de m'arrêter à une plage, une cascade ou une montagne pour y passer la journée et camper. J'avais même souvent le temps de faire quelques rencontres dans les villages aux alentours. J'ai parcouru plus de 6 000 kilomètres ainsi (aller-retour). Finalement, je me suis rendu compte de l'immensité du Brésil et que Rio n'en composait vraiment qu'une toute petite partie, autant géographiquement que culturellement.

Les habitants des villages sur ma route étaient tous surpris par ma venue et un peu inquiets aussi. « C'est dangereux pour une fille de faire ça toute seule. Tu ne sais pas sur qui tu peux tomber, il faut faire très attention ». Puis finalement certains m'ont invitée à dîner chez eux. Cette hospitalité m'a vraiment touchée. La plupart du temps, je dormais dans ma tente ou dans la voiture.

J'ai ainsi passé beaucoup de temps avec moi-même, seule avec mes pensées. Je ne m'étais encore jamais rendu compte à quel point un temps long de solitude pouvait autant perturber que faire du bien.

C'était finalement sans doute mieux que le volontariat.

La diversité des paysages, des animaux et des habitants que j'ai rencontrés était incroyable, voire irréelle puisque j'étais seule face à ce décor, loin de la ville, mais également loin des touristes. Ces endroits reculés m'ont été conseillés de fil en aiguille par les locaux et pour les joindre, il faut souvent passer par infrastructure routière très mauvaise. Aucun bus de tourisme n'y passe.

L'immensité du ciel, de la mer et de la végétation a ancré mes pieds solidement dans le sol. Je me sentais toute petite, mais j'étais là et nulle part ailleurs.

J'ai commencé à faire demi-tour lorsque je suis arrivée vers Macéio, le littoral recommençait à être touristique. Mais avant de rentrer à Rio, j'ai pu rencontrer des surfeurs qui m'ont accueillie dans leur camp. Grâce à eux, j'ai décidé d'apprendre le surf. Vingt jours plus tard, je repris la route en conduisant d'une traite jusqu'à Rio pour ne pas rater le carnaval.



> obrigada BRASIL <3



« C'EST COMMENT LÀ-BAS ? »

> le carnaval

Je n'ai que de merveilleux souvenirs du carnaval. C'est une période hors du temps. Tout le monde est là, dans la rue. Tout le monde est joyeux, tout le monde chante, tout le monde danse. On efface nos différences pour repeindre la ville avec des paillettes. Encore une occasion pour faire de belles rencontres. J'y ai d'ailleurs rencontré un danseur avec qui j'ai par la suite participé à un clip de la Furacão 2000, figure emblématique du funk carioca qui a marqué la culture musicale brésilienne par ses productions et ses événements.

> la cuisine

Pour ce qui a été de la cuisine brésilienne, je suis plus critique. Bien sûr, elle est différente selon les régions et je trouve celle du nord du pays plus goûteuse. Mais de manière générale, je ne l'ai pas beaucoup appréciée. Beaucoup de plats sont à base de viandes et de fromages. Pas vraiment optimal pour le corps humain contemporain. J'ai cependant eu la chance de goûter quelques plats exceptionnels chez un cuisinier qui n'accepta pas ma critique. Je me suis régalée.

> le sport

Lors du premier semestre, j'avais intégré un club de boxe dans une favela du centro. Je faisais partie du groupe des compétiteurs donc je n'ai pas eu à payer de frais d'inscription. Mais en contrepartie, il fallait tenir l'engagement de venir s'entraîner tous les jours. Suite à mon road-trip j'ai décidé d'arrêter pour m'adonner à d'autres sports. J'ai eu l'opportunité de pratiquer le jiu-jitsu, le surf et la danse. On m'a d'ailleurs offert une planche de surf qui est avec moi encore aujourd'hui.



« DU COUP TU VAS FAIRE QUOI MAINTENANT ? »

> le retour

On nous avait prévenu qu'un retour d'échange pouvait être mentalement plus difficile que l'on ne pensait. Pour ma part, je n'ai eu aucun mal à quitter le pays. J'ai revu une dernière fois tous mes amis brésiliens pour leur dire au revoir. Je ne sais pas si je les reverrai un jour, mais j'ai passé un excellent séjour en leur compagnie. Je ne sais pas si je reviendrai un jour au Brésil, certes j'ai adoré les quelques coins que j'ai pu explorer, mais le monde est tellement grand. Je pense que si je devais de nouveau partir à l'étranger pour une longue durée, je choiserais encore un autre continent. De fait, il est rare que je parte en vacances loin de chez moi. Pour avoir une raison de partir, je préfère accueillir l'opportunité d'une mission, d'un stage ou encore d'un contrat, pour un séjour plus long sur le territoire afin de réellement m'y intégrer et de nouer de nouvelles relations.

> la suite

Je suis maintenant retournée à Marseille et je compte obtenir mon diplôme d'architecte. J'ai déjà créé mon statut d'auto-entrepreneuse afin de réaliser des plans et des modélisations pour quelques clients. Mais j'ai besoin d'un vrai carnet d'adresses pour plutôt travailler sur les causes que je souhaite défendre. Je pense que mon futur stage de master peut en être une clé.

En licence j'avais choisi de faire un mémoire sur les centres d'hébergement d'urgence à Marseille. Pour l'élaboration de celui-ci je n'avais lu que peu d'ouvrages, mais je suis allée chercher les informations dans la rue et j'ai récolté un tas de témoignages. Je me suis également infiltrée dans un CHRS afin d'être au plus près des hébergés, avant de me présenter en tant qu'étudiante dans un autre centre pour avoir le point de vue des travailleurs sociaux. L'un de ces derniers m'a confié la nécessité de faire équipe avec d'autres corps de métiers, dont les architectes. Après tout, loger est une des missions de l'architecte, si ce n'est la principale.

Finalement, ce travail m'a beaucoup appris et je sais désormais que je souhaite m'engager dans des projets architecturaux qui intègrent l'accueil et le soutien des populations vulnérables. J'ai cependant trouvé cette expérience à l'étranger tellement enrichissante, qu'effectuer un VIE ou un VIA après mes études me tente.

> le conseil

Enfin, je pense qu'il est réellement important d'effectuer un échange intercontinental pendant ses études en architecture. C'est pour moi l'une des meilleures façons de partir à l'étranger. Vous êtes assuré de vous faire des amis puisque vous intégrez une nouvelle université avec assurément des étudiants intéressés par votre venue (sans doute, eux aussi planifient leur échange...).

Puis il est surtout essentiel de reconnaître que l'Occident ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui sans la richesse des continents qui l'entourent.

ANNEXES DU RAPPORT D'EXPERIENCE

Nom : EL YOUSFI

Prénom : SAÏDA

E-mail (pour être joint par les étudiants d'autres promos) : saida.elyousfi2002@gmail.com

Destination d'accueil : RIO DE JANEIRO (FAU UFRJ)

ANNEXE 1 : le contenu des enseignements

Votre programme d'études :

N.B : LE CHOIX DES ENSEIGNEMENTS (LIBRES AUX ÉLÈVES SOUS RÉSERVE DE PLACES DISPONIBLES ET DE COMPÉTENCES PRÉALABLEMENT VALIDÉES) NE SONT PAS FORCÉMENT EN RELATION AVEC L'ANNÉE D'ÉTUDE (LICENCE 1,2,3 OU MASTER)

N.B : LA LICENCE (GRADUAÇÃO) DURE EN GÉNÉRAL 5 ANS ET LE MASTER (PÓS GRADUAÇÃO) DURE EN GÉNÉRAL 2 ANS

Code de l'enseignement	Intitulé de l'enseignement n°1	Nom de(s) enseignant(s)	Nombre de crédits (BR)	Poids horaire hebdomadaire
FAT360	CONSTRUÇÃO III	LUCIANA BONVINO FIGUEIREDO & BRUNO LUÍS DE CARVALHO DA COSTA	4	4
CONTENU :	ANALYSE ET QUANTIFICATION DE MATÉRIAUX, ANALYSE ET QUANTIFICATION DE MAIN D'OEUVRE, MÉTHODES DE CALCUL			
Semestre (1 ^{er} , 2 ^e , ou annuel si l'enseignement était uniquement évalué sur une année universitaire) :				
1ER				
Méthodes pédagogiques (cours, atelier, TD, travail par groupe, travail individuel, voyages d'études...) :				
COURS ET TD EN GROUPE				
Modalités d'évaluation (contrôle continu, examen écrit/oral...) :				
ÉVALUATION DES DIFFÉRENTS TD ET PRÉSENTATIONS RÉALISÉS TOUT AU LONG DU SEMESTRE				

Code de l'enseignement	Intitulé de l'enseignement n°2	Nom de(s) enseignant(s)	Nombre de crédits (BR)	Poids horaire hebdomadaire
BAF101	DESENHO ARTÍSTICO I	LUCIANA MAIA COUTINHO	4	7
CONTENU :	APPRENTISSAGE TECHNIQUES DE DESSIN CLASSIQUE (CRAYON, GRAPHITE, CHARBON)			
Semestre (1 ^{er} , 2 ^e , ou annuel si l'enseignement était uniquement évalué sur une année universitaire) : 1ER				
Méthodes pédagogiques (cours, atelier, TD, travail par groupe, travail individuel, voyages d'études...) : ATELIER, TRAVAIL INDIVIDUEL				
Modalités d'évaluation (contrôle continu, examen écrit/oral...) : CONTRÔLE CONTINU ET PRÉSENTATIONS DES DESSINS RÉALISÉS TOUT AU LONG DU SEMESTRE				

Code de l'enseignement	Intitulé de l'enseignement n°3	Nom de(s) enseignant(s)	Nombre de crédits (BR)	Poids horaire hebdomadaire
BAF208	MODELO VIVO	ARY MORAES	4	4
CONTENU :	APPRENTISSAGE TECHNIQUES DE DESSINS DE MODÈLE VIVANT			
Semestre (1 ^{er} , 2 ^e , ou annuel si l'enseignement était uniquement évalué sur une année universitaire) :				
1ER				
Méthodes pédagogiques (cours, atelier, TD, travail par groupe, travail individuel, voyages d'études...) :				
ATELIER, TRAVAIL INDIVIDUEL				
Modalités d'évaluation (contrôle continu, examen écrit/oral...) :				
CONTRÔLE CONTINU ET PRÉSENTATIONS DES DESSINS RÉALISÉS TOUT AU LONG DU SEMESTRE				

Code de l'enseignement	Intitulé de l'enseignement n°2	Nom de(s) enseignant(s)	Nombre de crédits (BR)	Poids horaire hebdomadaire
FAP364	PROJETO ARQUITECTURA IV	DIEGO PORTAS	4	8
CONTENU :	PROJET ARCHITECTURAL			
Semestre (1 ^{er} , 2 ^e , ou annuel si l'enseignement était uniquement évalué sur une année universitaire) : 1ER				
Méthodes pédagogiques (cours, atelier, TD, travail par groupe, travail individuel, voyages d'études...) : CONFÉRENCES ET ATELIER, TRAVAIL EN BINÔME (FINALEMENT INDIVIDUEL POUR MOI)				
Modalités d'évaluation (contrôle continu, examen écrit/oral...) : PRÉSENTATIONS DU PROJET				

<u>Code de l'enseignement</u>	Intitulé de l'enseignement n°2	Nom de(s) enseignant(s)	Nombre de crédits (BR)	Poids horaire hebdomadaire
FAP531	LAB AV ARQUITECTUR EXPERIMENTAL	IAZANA GUIZZO	3	4
CONTENU :	LABORATOIRE EXPÉRIMENTAL, ARCHITECTURE CORPORELLE			
Semestre (1 ^{er} , 2 ^e , ou annuel si l'enseignement était uniquement évalué sur une année universitaire) : 2E				
Méthodes pédagogiques (cours, atelier, TD, travail par groupe, travail individuel, voyages d'études...) : ATELIER, TRAVAIL INDIVIDUEL ET EN GROUPE				
Modalités d'évaluation (contrôle continu, examen écrit/oral...) : AUTO-ÉVALUATION				

Code de l'enseignement	Intitulé de l'enseignement n°2	Nom de(s) enseignant(s)	Nombre de crédits (BR)	Poids horaire hebdomadaire
FAT534	LAB AV SANEAMENTO	ALINE PIRES VERÓL & VINÍCIUS MASQUETTI DA CONCEIÇÃO	3	4
CONTENU :	ANALYSE DE LA CIRCULATION, DU STOCKAGE ET DU RECYCLAGE DE L'EAU DANS LE BÂTIMENT			
Semestre (1 ^{er} , 2 ^e , ou annuel si l'enseignement était uniquement évalué sur une année universitaire) : 2E				
Méthodes pédagogiques (cours, atelier, TD, travail par groupe, travail individuel, voyages d'études...) : COURS ET TD EN BINÔME				
Modalités d'évaluation (contrôle continu, examen écrit/oral...) : ÉVALUATION DES DIFFÉRENTS TD ET PRÉSENTATIONS RÉALISÉS TOUT AU LONG DU SEMESTRE				

Code de l'enseignement	Intitulé de l'enseignement n°2	Nom de(s) enseignant(s)	Nombre de crédits (BR)	Poids horaire hebdomadaire
FAH505	SEM AV HISTÓRIA ARTE E ARQUITECTURA	FABIOLA ZONNO	4	4
CONTENU :	DÉBATS SUR LE "CAMPO AMPLIADO DA ARTE E DA ARQUITECTURA"			
Semestre (1 ^{er} , 2 ^e , ou annuel si l'enseignement était uniquement évalué sur une année universitaire) : 2E				
Méthodes pédagogiques (cours, atelier, TD, travail par groupe, travail individuel, voyages d'études...) : COURS ET ATELIER, TRAVAUX DE GROUPE ET INDIVIDUEL, SORTIES EN VILLE				
Modalités d'évaluation (contrôle continu, examen écrit/oral...) : PERFORMANCE FINALE DE L'ATELIER, SÉMINAIRE EN GROUPE, RÉDACTION INDIVIDUELLE LIVRET FINAL				

Code de l'enseignement	Intitulé de l'enseignement n°2	Nom de(s) enseignant(s)	Nombre de crédits (BR)	Poids horaire hebdomadaire
FAW512 ET FAU512	AV PROJ ARQ DA PAISAGEM	LETÍCIA CASTILHOS COELHO & ANA BRASIL	5	8
CONTENU :	PROJET MULTI-SCALAIRE (ARCHITECTURAL, URBAIN ET DE PAYSAGE)			
Semestre (1 ^{er} , 2 ^e , ou annuel si l'enseignement était uniquement évalué sur une année universitaire) :				
2E				
Méthodes pédagogiques (cours, atelier, TD, travail par groupe, travail individuel, voyages d'études...) :				
COURS ET ATELIER, TRAVAIL DE GROUPE				
Modalités d'évaluation (contrôle continu, examen écrit/oral...) :				
PRÉSENTATIONS DU PROJET				

ANNEXE 2 : La vie à RIO DE JANEIRO

L'établissement d'accueil

- Situation dans la ville : ILHA DA FUNDÃO, ÉLOIGNÉE DE LA ZONA SUL, ZONA OESTE, UN PEU MOINS DE LA ZONA NORTE ET DU CENTRO
- Accès (transports...): BUS (ET AUTRES SI PLUS GRANDE DISTANCE)
- Qualité des locaux, des équipements, conditions de travail... : CONSIDÉRÉE COMME MAUVAISE PAR MANQUE D'ÉQUIPEMENTS, GRÈVE DES EMPLOYÉS DE PROPRIÉTÉ, BÂTIMENT QUI A DÉJÀ SUBI UN INCENDIE ET QUI SUBIT ENCORE DES INFILTRATIONS MAIS QUE J'AI TROUVÉ AGRÉABLE À VIVRE GRÂCE À L'INGÉNOSITÉ DE BURLE MARX, M'A BEAUCOUP FAIT PENSER À LUMINY...

L'hébergement

- Résidence universitaire ou logement privé ? LES 5 PREMIERS MOIS EN COLOCATION À FLAMENGO PUIS LOGEMENT PRIVÉ À CINELANDIA
- Facilités/difficultés à trouver un logement : TRÈS FACILE (GROUPE FACEBOOK, WEBQUARTO, BOUCHE À OREILLE), PREMIER ARRIVÉ PREMIER SERVI, PAS BESOIN DE JUSTIFICATIFS DE REVENUS

Être architecte au Brésil

- Conditions d'exercice professionnel : obligation de recours à l'architecte ? LES PRINCIPAUX MANDATAIRES DE PROJETS SONT DES SOCIÉTÉS OU PROVIENNENT D'UNE POPULATION

AISÉE, AUTO-CONSTRUCTION MAJORITAIRE DANS LES NOMBREUSES RÉGIONS POPULAIRES DE LA VILLE, MAIS FORTE CONSCIENCE URBANISTE ET PAYSAGISTE DES ÉTUDIANTS PUISQUE L'ÉCOLE DÉLIVRE NON SEULEMENT UN DIPLÔME D'ARCHITECTE MAIS AUSSI LE STATUT D'URBANISTE

ANNEXE 3 : Le coût de la vie à Rio de Janeiro

FINANCEMENT

En plus d'éventuelles aides à la mobilité, avez-vous disposé d'autres sources de financement ?

- | | |
|---|-----|
| ☐ Famille | OUI |
| ☐ Prêt d'État | NON |
| ☐ Bourse privée | NON |
| ☐ Economies personnelles | OUI |
| ☐ Prêt privé | NON |

Combien avez-vous dépensé par mois dans le pays d'accueil ?

550 €

Avez-vous dû vous acquitter de frais quelconques au sein de l'établissement d'accueil ? OUI

Si oui, veuillez inscrire le type de frais et le montant.

- Impressions : 5 À 30 € PAR MOIS

AVANT LE DÉPART

Coût de votre déplacement jusqu'à votre destination actuelle :

570 €

Spécifier le mode de locomotion (avion, train)

AVION €

Coût du visa (pour les étudiants en Convention) :

110 €

PENDANT LE SÉJOUR

Comment étiez-vous logé (chambre universitaire, colocation, appartement individuel) ?

COLOCATION 280 € PAR MOIS PUIS APPARTEMENT INDIVIDUEL 240 € (SACRÉ CHANCE) PAR MOIS

Tarif d'un repas universitaire et/ou coût moyen d'un repas :

0,4 €

Coût du déplacement de votre lieu d'hébergement à votre université :

1 € L'ALLER

Assurance logement / responsabilité civile / santé :

ASSURANCE LOGEMENT NON DEMANDÉE

PRISE EN CHARGE AUX URGENCES GRATUITE AVEC LE CPF

Abonnement téléphone mobile :

38 € POUR 60 GB (OPÉRATEUR VIVO)

Fournitures/matériels d'architecture :

30 € PAR SEMESTRE

Activités culturelles (musée...) :

MUSÉES GRATUITS LES MERCREDIS À RIO

Autres activités de loisirs :

0 € BOXE (GROUPE DE COMPÉTITION) PUIS SURF 160 € LE SEMESTRE

Autres coûts (précisez) :

COÛT NON NÉGLIGEABLE DES TRANSPORTS (JE PRENAIS SOUVENT DES UBER MOTO PARCE QUE RÉSEAU DE BUS PÉNIBLE ET NOMBREUSES RÉGIONS MAL DESSERVIES)

ANNEXE 4 : les formalités administratives

DÉMARCHES D'ENTRÉE ET DE SÉJOUR SUR LE TERRITOIRE

Le Visa

Détailler la procédure d'obtention du visa ainsi que l'éventuel enregistrement dans le pays d'accueil :

CONSULAT DU BRÉSIL À MARSEILLE (PRADO), S'Y RENDRE, TOUTE LA PROCÉDURE EST CLAIRE ET SIMPLE, SITE DU GOUVERNEMENT BRÉSILIEN AVEC TRADUCTION

<https://www.gov.br/mre/pt-br/consulado-paris/servicos-consulares/visas/types-de-visas/visa-temporare/vitem-iv-etudiants-stagiaires>

CEPENDANT ATTENTION ! BIEN CALCULER SON TEMPS DE SÉJOUR SUR LE TERRITOIRE : NE PAS DEMANDER LE VISA TROP TÔT OU NE PAS PARTIR TROP TARD DU TERRITOIRE, EXPÉRIENCE PERSONNELLE (JE ME SUIS PRIS UNE AMENDE POUR ÊTRE RESTÉE 20 JOURS DE PLUS MAIS JE NE PAIERAI CETTE AMENDE QUE LORSQUE JE REVIENDRAI SUR LE TERRITOIRE, SI J'Y REVIENS)

ATTENTION ! UNE FOIS SUR LE TERRITOIRE IL RESTE ENCORE DES CHOSES À FAIRE :

ALLER À LA POLÍCIA FEDERAL POUR DEMANDER SON TITRE DE SÉJOUR ET LE RÉCUPÉRER AU MINIMUM TRENTE JOURS PLUS TARD

MAIS AUSSI DEMANDER UN CPF (CADASTRO DE PESSOAS FÍSICAS), PAYER UNE TAXE À LA POSTE PUIS SE RENDRE À LA RECEITA FEDERAL

La Maladie:

Détailler la procédure d'affiliation : votre assurance française était-elle suffisante ? Quels papiers vous a-t-on demandé (traduction ...) ? Avez-vous été obligé de vous assurer au système de santé local ? A quel organisme ?

EN FRANCE J'AI LA COMPLÉMENTAIRE SANTÉ SOLIDAIRE. J'AI DÛ ACHETER UNE SEULE FOIS DES MÉDICAMENTS DANS L'ANNÉE. À CE MOMENT-LÀ OUI J'AURAIS PU ENVOYER LA FACTURE ET LES DÉTAILS À LA SÉCURITÉ SOCIALE POUR ESSAYER DE ME FAIRE REMBOURSER.

LA PRISE EN CHARGE AUX URGENCES EST GRATUITE POUR TOUS CEUX QUI ONT UN CPF, ATTENTION VOUS ATTENDEZ AU MOINS QUATRE HEURES

Le Rapatriement : vous vous êtes assuré(e) : **NON**

La Responsabilité civile : vous vous êtes assuré : **OUI**

MAIS SEULEMENT POUR PERMETTRE LA RÉINSCRIPTION À L'ENSA

